

Ça évolue vite, très vite...trop vite.

L'après-midi où tu es sortie furax du cabinet du neurologue en blouse blanche impeccable, tu m'as dit

Tu sais quoi ? Il dit que j'ai Parkinson !

Et nous voilà partis, avec des idées de lune de miel sur le chemin qui, tout doucement, puis avec de brutales accélérations, et de nouveau, de gentilles pentes nous a conduits, ensemble jusqu'à son bout.

Ton bout

Personne ne savait rien, alors on s'est dit qu'on allait le parcourir, ce chemin en faisant de belles escales, et en croyant que, comme l'amour, ça allait durer toujours !

On change de neurologue, on change de maladie.

Faut bien qu'il sache, ça le rassure.

Mais ce qu'il sait, c'est qu'il ne sait rien, comme Jean Gabin !

Qu'on ne peut rien faire, sauf accompagner la chute, pour qu'elle soit plus douce

Mais chute quand même. Car c'est pas Parkinson, ça file très vite !

AMS, PSP, les lettres volent, la descente reste.

Sur internet, elle dure cinq ans, on en a déjà fait la moitié.

Là, je crois que si on avait imaginé la fin, le bout du chemin, on serait probablement descendus en marche, tous les deux !

Alors au boulot

Nos amis Irakiens sont à la maison, vivent avec nous, on s'adapte, les liens se tissent, qui durent toujours, avec joie et bonheur. Cookie se rappelle à nos évocations de cette période, les yeux se brouillent, les larmes s'écrasent sur les joues.

Je goule arabe, chouya, et les rires à nouveau fusent.

Allah maya chouff ! NON ! Allah chouff !

Et la vie reprend, belle, vibrante.

Les chutes accélèrent la chute. Les collines sont vallonnées, on croise de frais ruisseaux, mais toujours l'eau va à la mer, autant que faire se peut.

Nous aussi, on y va, mais on pense même pas à la dernière plage,

Dernière page !

« Chez Cricri, on boit, on rit, on vit sans souci », j'avais écrit dans notre cave bar .

Mais des soucis, elle en avait, la parole d'incertaine est devenue rare puis s'est éteinte doucement.

Et marcher !

Un jour 100 pas, le lendemain 10,

J'ai une peur horrible de marcher !

et le fauteuil est arrivé, pour toujours, son toujours.

Alors on a inventé, cherché, trouvé, avec nos enfants, avec nos amis fidèles.

Un camion pour se promener, une grue pour s'y hisser, une autre pour la piscine puis, le jacuzzi.

Quand la marche dans l'eau est partie, la danse dans le jacuzzi l'a remplacée.

Une valse à trois temps, c'est beaucoup plus troublant.... et Paris, qui bat la mesure, a fait tourner, et tourner l'eau avec nous, autour de nous, à en déborder. Résonance ?

Nos amis, spectateurs, en pleuraient, joie, émotions, tout mêlé, c'était formidable.

La tente, bulle-cocon, les jets bouillonnants, nous ont accompagnés loin dans l'automne. Nos amies sont passées expertes en séchage /habillage rapide, après la sortie que je maîtrisais de mieux en mieux aux commandes de ma grue de garage, bricolée vérin électrique, merci aliexpress.

Cricri était heureuse dans ce bain,

Enfin, son corps la lâchait un peu, et la maladie était soluble dans l'eau chaude et les bulles.

Les bulles qui abritaient aussi nos câlins, et la chèvre de monsieur Seguin, corps et cœur léger, s'envolait à tire d'aile dans la montagne odorante...

La montagne ne devenait pas violette, et le loup n'est pas venu. Pas encore! Il attendra bien encore un peu, avant de nous dévorer.

Expertise aussi dans la conduite par les yeux de l'ordinateur sur pied.
Superbe aide lorsque les petites cuillères leviers ont abandonné le clavier,
faute de mains pour les actionner.
Une appli pour tourner les pages, et tout le bleu du ciel t'accompagne. Le
combi de cette histoire est mon compagnon maintenant.
J'en offre parfois, aux amis, des combis tout petits, tout jolis, pour qu'ils
pensent à toi, à nous.
Tes jeux aussi, sur l'ordi t'occupaient. Quelle joie quand tu gagnais la
course !

Le camion nous a aussi conduit, avec notre amie fidèle qui t'aimait tant,
des marines aux quais déserts, à la montagne pleurant les ravages des
incendies de l'été.

Et nos enfants, avec nous à la neige, gigantesque logistique, l'apothéose en
traîneau avec ton fils aux commandes et moi lugeant dans ton fauteuil pour
vous suivre.

Des heures, des journées, pour mettre au point l'accouplement hors nature
d'un fauteuil et d'un vélo.

Ça a fini par fonctionner, et deux ou trois arbustes et une chute m'ont fait
inventer un système de frein , avec l'aide de mon ami et de ton cher
cousin .

Ancienne voie ferrée, morceau de canal du midi, et ton dernier voyage le
chemin de halage du canal de Colmar, la veille de ton départ d'avec nous.
De jolies vidéos nous ramènent en mémoire ta présence, toujours !.

On a été formidablement aidé , dans la douceur du sud,
Par les auxiliaires de vie, certaines m'en ont fait voir, mais deux sont
devenues des amies,
c'est un bonheur et encore maintenant, notre maison est familière à l'une
d'elles

Tes deux infirmières elles aussi m'accompagnent encore et ce regard
extérieur me rassure . Moi, je les inquiète plutôt! Tension fantasque,
voyages à la Jack Kerouac avec mon ami Jumpy, Vidal saupoudré épices
internet.

Mais elles me voient heureux. Alors tout va bien.

Les aides-soignantes, tous les matins, dans les rires et la joie
pomponnaient Cricri. Toutes de belles personnes, quel punch formidable
pour commencer la journée. Bien sûr, elle savaient toutes où on filait.
Mais, sur, ça se voyait pas

Je préfère jeter un voile épais sur Thanatos, Dieu autoproclamé du soin
mobile et palliatif, Enfin mobile, pas trop. Il frisait lui aussi le fauteuil.
En son tribunal improvisé, il osait déclarer, droit dans les yeux de Cricri,
baignés de larmes

-Je ne comprends pas ce qu'elle dit.

Et lui refusait l'aide à avancer dans la dignité vers le bout de la planche
J'espère que Dieu l'entendra, lui !

Notre kiné , juriste humaniste, dénouait patiemment les entraves que
chaque jour, ses neurones affolés tricotaient.

Putain de protéine ! Tau est ton nom, je te maudis.

Les voyages à la Timone ne servaient qu'à alimenter des statistiques,
Mais je me baladais.
A Noailles, le marché aux capucins m'a fait retrouver le numéro 6,
cinquième sans ascenseur ! J'avais six ans.

Ici marché tous les mardis.
Toujours ensemble, quoi qu'il en coûte !
Et en même temps !
Ton fauteuil me servait de déambulateur, j'ai pas vu mes genoux s'user.

Maintenant, j'y vais seul, et parfois je boite un peu. Ton soutien me
manque. Aussi ton corps au creux du mien, ta peau si douce. J'en pleure !
Des fois, je m'ennuie,
Quand les jours s'égrènent au rythme du pilulier,
qui devient calendrier,
Écrire, mes playlists à l'oreille,
et Tracy que ma fille m'offrit
me rebooste. Et je reconstruis

Une mouche sur le carreau me cache un des deux aigles du matin, au loin.
La mouche s'emmerde, et les aigles rigolent. Question de perspective.

Demain visite chez les cousins de toujours, que déjà papa visitait. On
cause des maisons d'enfance, qu'on a pas brûlées
Thibaut Defever a des chansons si justes, si près du couple qu'on se
demande de combien de vies il renaît.

Et roule, au gré des routes blanches qui sont à Michelin ce que les chemins
noirs sont à Tesson.
Lundi je pars, Dieu a un plan, j'y vais. Et remplis chez Hugues mon
camion, qui va réjouir toute ma contrée.
J'aime revoir tous ces amis, nos amis qui toute notre vie on trouvé chez
nous (é)table accueillante et gouleyante vinasse. Des serments s'y sont
même échangés, qui résonnent encore aux granits du bout du monde, après
le pont du diab';au fond de l'aber toujours en vrac.

Comme j'avais roulé avant. A bout de force, à bout de toi
Ta psy m'avait alerté, je bouffais mes dernières cartouches, il me fallait te
quitter pour un répit, ou j'allais m'effondrer.
Et ça faudrait surtout pas
Un trou dans le ciel m'a fait m'envoler,
avec Jumpy et le troll que tu aimais.
Sa présence sur les photos que je t'envoyais étaient ma signature, et tu en
pleurais.
Comme quand dix jours après, je revenais, gonflé à bloc, prêt pour de
nouvelles aventures avec toi.
Un répit, c'est quand on souffre.
Moi j'avais juste besoin de reprendre mon souffle.
Que j'ai aimé ces larmes de retrouvailles. C'est ce qu'il te restait pour me
parler.